

**Autoriser une pratique, légitimer une écriture, composer une culture :  
Les conditions de possibilité d'une critique littéraire participative sur Internet.  
Etude éditoriale de six sites amateurs.**

Position de thèse en Sciences de l'Information et de la Communication  
Sous la direction de Monsieur le Professeur Yves Jeanneret

Les médias informatisés présentent des propriétés techniques qui ont permis le développement de pratiques d'écriture spécifiques : les phénomènes de collaboration ou de participation en ligne témoignent d'une sorte de redistribution des rôles énonciatifs, qu'il s'agisse des contenus rédactionnels ou des formes éditoriales destinées à les accueillir. Les actants émetteur et récepteur sont l'objet d'un travail de redéfinition et de réarticulation, rendant particulièrement complexe l'approche sémiotique des textes de réseau. C'est dans cette problématique du renouvellement des écritures et de l'accès à la publication d'acteurs supposés nouveaux que s'inscrit ce travail de recherche : comment se sémiotise et se légitime la pratique amateur de l'écriture ? Quels en sont les soubassements idéologiques, politiques et culturels ? Dans quelle mesure cette écriture modifie-t-elle les médiations culturelles et la conception du média Internet ?

Cette thèse prend pour corpus une série de six sites de « critique littéraire participative » sur Internet<sup>1</sup>, pour observer, avec une approche technosémiotique et sociosémiotique, la manière dont les conceptions de l'appareillage technique du média, les représentations de l'économie scripturaire, les imaginaires de la communication et la pensée du social et du politique affectent les médiations culturelles et leurs sémiotisations.

---

<sup>1</sup> Il s'agit de *A à Z Guide de la bonne lecture*, *Le Club des Rats de biblio-net*, *Critic Instinct*, *Critiques Libres*, *Lisons.info*, *Zazieweb*.

La méthode mobilisée s'inscrit dans la continuité des travaux menés par Emmanuël Souchier et Yves Jeanneret sur l'énonciation éditoriale dans les médias informatisés, sur l'image du texte, et sur les écrits de réseau. Elle se charge, en outre, à la suite des travaux de Georges Molinié, d'une observation des phénomènes par lesquels le rhétorique, le domaine du *simplement probable*, qui caractérise le discours évaluatif et délibératif, construit la nature de l'écriture amateur et structure profondément ses cadres d'interprétation.

L'approche sociologique s'inscrit dans la suite des avancées théoriques fondamentales de Michel de Certeau et de l'étude des phénomènes discursifs autour des innovations techniques menée par Patrice Flichy.

Au confluent de ces méthodes, des objets culturels complexes décrits par Roland Barthes, comme le Mythe ou le Neutre, servent de référence récurrente pour l'approche théorique des représentations sociales.



Quatre grandes perspectives président à ce travail de recherche et l'orientent.

(i) Je propose de décrire les formes éditoriales comme des écritures de pratiques. Porteuses d'une conception encapsulée des usages du dispositif, elles orientent la communication, elles en élaborent les conditions de possibilité. En tant que textes, elles sont gorgées de discours, d'attendus sociaux, de présuppositions politiques ou culturelles. L'éditorial est le point de jonction entre un niveau pragmatique de la communication – il l'oriente, la détermine – et un niveau culturel, celui des formes suffisamment stéréotypées pour être reconnaissables et porter une axiologie de la communication. L'écrit éditorial sur Internet textualise les pratiques, l'énonciation éditoriale développant, déployant et valorisant des manières de manipuler le dispositif. En ce sens, il faut recourir à la notion de contexte, ou de conjoncture, pour percevoir que l'usage des dispositifs n'est pas seulement un donné textuel, mais aussi une construction sociale, inscrite dans une histoire de la culture.

(ii) Je soumetts une contribution à l'étude des représentations sociales, en assignant un statut spécifique à la croyance, au « tenu-pour-vrai », aux « chimères » de la communication –

*l'interactivité* supposée des médias informatisés, *la participation* comme paradigme social, politique et discursif – qui engagent des pratiques. Ces formes de croyance fonctionnent selon un certain régime, relatif, de vérité ; elles sembleraient, de ce fait, être autoréalisatrices, car *elles produisent des effets*. Il est essentiel de ne pas ontologiser les objets, de ne pas les fonder conceptuellement avant leur analyse, mais d'observer les formes et les matériaux de la communication comme des réalités fluctuantes, mobilisées de manière variable selon les acteurs et les situations.

(iii) Le travail engage une étude critique de l'intermédialité : je considère qu'il ne s'agit pas uniquement d'un *phénomène de transmission et de reprise de formes et d'objets*, mais aussi d'un *cas de circulation et de reproduction de médiations*, engageant des procédures mimétiques et des singularisations d'objets communicationnels. La pensée de la médiation ainsi comprise s'éloigne du modèle strict des inscriptions textuelles successives pour aborder l'idée d'une représentation triviale, circulant dans le monde social, des différentes médiations culturellement ancrées ; les formes dans leur matérialité sont elles-mêmes l'objet d'une nébuleuse de représentations.

(iv) De la sorte, c'est plus généralement sur l'imaginaire du média, sur la composition de ce que j'appelle sa *médialité* – c'est-à-dire la définition qu'il tend à recevoir des pratiques organisées par l'énonciation éditoriale – que s'interroge l'étude de la critique participative sur Internet.



Voici un résumé des principaux développements de la thèse.

La prise en considération du retournement actantiel réception / production, le modèle communicationnel déployé par Internet, la passion du livre sémiotisée par les sites étudiés mènent à penser d'abord la pratique éditoriale de la critique amateur comme une pratique de légitimation, ou plutôt d'*autorisation* du discours, dont la fonction est à la fois de permettre l'inscription d'énoncés d'amateurs dans des structures éditoriales *ad hoc*, et de former ces énoncés en discours critique recevable. La spontanéité, la naturalité du discours participatif provient d'une mythologie de l'œuvre littéraire, qui inciterait à s'exprimer spontanément – selon ce que je nomme le *conatus discursif* –, mais elle s'accompagne d'un travail de

conformation, de rection, qui accommode ces énoncés en un discours relativement homogène. Cette tension entre discours libre et discours contraint manifeste la présence d'une sorte de « formation discursive » comparable à celles étudiées par Michel Foucault puis par Dominique Maingueneau. A travers cette formation discursive, l'amateur est institué critique, et déploie un discours du *subjectif* à vocation *collective*. Cette tension entre le collectif et l'individuel instaure, dans la pratique, vécue comme pionnière, de la médiation culturelle amateur, une problématique d'ordre social et politique.

Le caractère délibératif du discours critique évaluatif inscrit sa construction énonciative dans une visée pragmatique : un discours critique participe à l'institution de la littérature en orientant le lecteur vers une action d'achat et de lecture. Cette portée pragmatique du discours, qui est construite par l'approche de la personnalité culturelle du critique et par des procédés de lecture qui se fondent sur une identification réflexive du lecteur au critique, engage du même coup le dispositif éditorial à assurer, à un niveau métadiscursif, une cohérence, une unification des avis critiques. On voit de la sorte se mettre en place une régulation du jugement qui se fait de manière technique : le dispositif informatique est chargé, par la métaénonciation, d'opérer une sorte de synthèse des jugements. Cette intervention du dispositif informatique repose sur une conception du goût comme un continuum, susceptible de faire l'objet d'un traitement chiffrable et chiffré.

Ce traitement technique du goût, peut-on percevoir, n'a pas vocation à uniformiser le propos ; au contraire, il paraît s'inscrire dans un fonctionnement socio-discursif particulier, en incitant à la formulation d'avis et de commentaires en rupture. Il participe ainsi d'un développement polyphonique dans le cadre de la forme dialoguée. L'interactivité paraît alors le fondement idéologique et culturel à partir duquel le média est mis au service d'une pratique particulière du discours. La chimère de l'interactivité agit en effet dans le cadre d'une économie discursive spécifique, le discours s'alimentant d'une figuration en simulacres de l'interaction des participants. Au-delà du texte, c'est dans *une sociopolitique* que se fonde la pratique communautaire de la critique. Le texte s'élabore à partir de sa représentation comme pouvoir, les modélisations de l'espace public et de la participation semblant hanter la pratique du dispositif et l'orienter en fonction d'idéaux sous-jacents. Je discute la théorie développée par Eléni Mitropoulou au sujet du *faire-réceptif* sur lequel repose l'interactivité, pour montrer que la mise en scène de la pratique interactive déplace la problématique de la croyance et de la vérité vers une perspective reliant le *tenu-pour-vrai* à ses *effets de vérité*.

La fin de la thèse est orientée dans deux directions majeures : il s'agit, d'une part, de poursuivre la réflexion engagée sur l'intermédialité comme phénomène de circulation des médiations, et, d'autre part, de comprendre des phénomènes discursifs et sociopolitiques mis en jeu dans la pratique participative de la critique. Ces deux dimensions sont en fait intimement liées.

La critique participative engage des formes de légitimation culturelle qui reposent sur la convocation de modes d'appropriation du livre. Comme activité d'appropriation, elle mobilise ainsi des références à des circulations et à des usages triviaux du littéraire, ainsi qu'à la mise en évidence d'une trivialité du goût, en rupture avec la pensée mythique de la sacralisation du littéraire. Ces appropriations sont, en outre, caractérisées par de fréquentes références à des lieux et à des institutions traditionnels de la littérature. De la sorte, on perçoit que le travail du littéraire est aussi, ici, un travail de mise en trivialité des références culturelles et des modèles dominants dans le champ du livresque.

Les médiations, qui composent l'essentiel des pratiques de reprise intermédiatique, sont mobilisées, dans le dispositif éditorial, comme des signes. Stéréotypes imparfaits des médiations, ils permettent des appropriations, des jeux de rôle, des jeux d'institution, des modifications du régime de l'économie scripturaire et des prescriptions d'usages du média. Il est fondamental que les médiations écrites suivent, en tant que telles, une *histoire* qui les autonomise quelque peu comme formes stéréotypées reconnaissables. L'élaboration de types est un travail de la mémoire culturelle, qui dépasse le seul contexte synchronique.

La pratique éditoriale de la critique et de la participation apparaît alors dans sa relation avec la médialité d'Internet : si d'une part cette pratique valide une légitimation socio-culturelle d'acteurs et de discours, d'autre part elle manifeste une acculturation du dispositif technique par le dispositif éditorial. De la sorte, entre le média et l'usage, le dispositif éditorial est le lieu du figement, de la normalisation et de la prescription des usages. Il y aurait ainsi interpénétration, voire discours tautologique, entre l'usage amateur, la pensée des médiations culturelles et la conception sociale du média, la « médialité » d'Internet. Par exemple, le média se définira par la participation, mais le participant se légitimera par sa seule action dans le média. On perçoit – c'est la perspective finale du travail – que la trivialité, sur Internet, est une valeur.

Cette approche permet de mettre en évidence que dans le domaine du trivial, des représentations sont à l'œuvre qui, sans s'embarrasser d'une logique rigoureuse, tendent à agir, en manipulant des conceptions vastes de la communication, du politique, du médiatique. De la sorte, le travail effectué sur le domaine de la critique participative engage des remarques méthodologiques, épistémologiques et théoriques sur la recherche en sémiotique aujourd'hui, ainsi que des perspectives et des terrains d'étude à privilégier.

(i) Il est fondamental, dans l'étude des objets textuels, d'approfondir la recherche sur le contexte social général, l'*entour* du texte, selon l'expression de François Rastier. Les textes sont des construits sociaux, leurs formes et leurs contours mêmes demandent à être étudiés comme une branche à part entière de la sémiotique de la culture. Les formes textuelles se comprennent dans des contextes socio-historiques, dans des héritages, et doivent être saisis comme des objets en émergence plutôt que comme des objets « donnés » – il n'y a pas de donné sans donation.

(ii) Cette attention portée à l'émergence et à la construction des objets dans la culture mène à interroger les processus par lesquels les signes sont mobilisés par les acteurs sociaux : suivant le projet de Saussure d'examiner « la vie des signes au sein de la vie sociale », il faut se questionner sur les stratégies et les mobilisations, les rigidifications du sens, les paradigmes en construction, de sorte que la sémiotique deviendrait une science du contexte, une science du conjoncturel, en plus d'être une science du texte. A défaut, le chercheur peut être victime, dans des terrains triviaux, d'une illusion de perspective, et risque d'être dupe des préconstructions idéologiques de ses objets.

(iii) Dans le domaine des médias informatisés, il faut penser le rapport entre le dispositif technique, sa construction sociale comme moyen de communication, les mobilisations qu'en font les structures éditoriales, et les usages des internautes. Cette multiplicité des niveaux d'analyse fait souvent oublier que les pratiques impliquent, de manière plus ou moins visible, des praxéologies, et que l'appropriation engage une polémologie des prédilections communicationnelles et culturelles.

(iv) Dans le domaine des études littéraires, il faut ajouter à la théorie des genres textuels la théorie de leurs circulations. A-t-on affaire, avec cette critique participative sur Internet, à *de la critique* à proprement parler ? La question, dans certaines conditions, dans certains contextes, ne se pose pas vraiment : une typification, une stéréotypie de la critique

vient se substituer à la reconnaissance d'un héritage culturel normatif, le genre littéraire perdant, avec son entrée en trivialité, ses définitions ontologiques strictes au profit d'un complexe de représentations hétérogènes.

(v) De même, la sociologie de la littérature doit prendre en considération, dans la construction des représentations sociales, l'existence d'une vaste culture triviale prégnante, porteuse non seulement d'éléments vulgaires, profanes, communs, mais aussi de préconstructions qui, dans certaines conditions, peuvent imprégner et modeler les idéologies et les théories. Ainsi, l'observation des processus concrets de circulation communicationnelle permet d'élaborer une pensée de la manière dont se construisent les médiations du littéraire.